

## La haine de Saül

### 1 Sam 20 (2)

1 Samuel 20.24-34 :

« David alla donc se cacher dans la campagne. Le soir de la célébration de la nouvelle lune, le roi se mit à table pour le repas. Il s'assit comme d'habitude sur le siège adossé au mur qui lui était réservé. Jonathan se mit en face, et Abner à côté de lui. La place de David resta vide. Saül ne fit aucune remarque ce jour-là. Il pensait qu'il avait dû contracter accidentellement quelque impureté rituelle. - Certainement il n'est pas pur, se disait-il. Mais le second jour de la nouvelle lune, comme la place de David restait encore inoccupée, Saül demanda à son fils Jonathan : - Pourquoi le fils d'Isaï n'est-il pas venu au repas ni hier, ni aujourd'hui ? Jonathan répondit à Saül : - David m'a demandé avec insistance la permission d'aller jusqu'à Bethléhem. Il m'a dit : « Laisse-moi partir, je te prie, car nous devons célébrer un sacrifice de famille à la ville, et mon frère m'a ordonné d'y assister. Veuille donc m'accorder la faveur de pouvoir m'absenter pour voir mes frères. » C'est pour cela qu'il n'est pas venu à la table du roi. Alors Saül se mit en colère contre Jonathan et lui cria : - Fils de chienne, fils de rebelle ! Crois-tu que je ne sais pas que tu as pris parti pour le fils d'Isaï, à ta honte et à celle de ta mère ? Aussi longtemps que le fils d'Isaï sera en vie, tu ne pourras pas t'imposer ni établir ta royauté. C'est pourquoi, fais-le chercher et ordonne qu'on me l'amène sans retard, car il mérite la mort. Jonathan répliqua à Saül son père : - Pourquoi devrait-il mourir ? Qu'a-t-il fait ? Alors Saül brandit sa lance contre lui pour le frapper. Jonathan comprit que son père avait fermement décidé de faire mourir David. Il se leva de table dans une grande colère et ne mangea rien ce jour-là, car il était trop affligé à cause de la manière injurieuse dont son père avait traité David. »

Nous avons parlé dimanche dernier de cette amitié remarquable entre David et Jonathan.

Mais nous allons voir un autre côté plus sombre de la vie de David, la haine de Saül, son beau-père. Une haine qui va pousser Saül à vouloir tuer son fils Jonathan et poursuivre son gendre toute sa vie.

Cette haine va couper les relations entre les personnes de sa famille.

Si l'on prend les paroles de Jésus en Mat 5.22, nous sommes tous comme Saül, des meurtriers. Jésus affirme que le meurtrier n'est pas celui qui a tué, mais celui qui a insulté un frère ou une soeur ou qui s'est mis en colère contre ce frère ou cette soeur.

C'est vite fait, selon les paroles de Jésus, d'être considéré comme un meurtrier... Nous sommes tous concernés ! Il suffit de rester quelques années dans la même Eglise, et nous traverserons forcément des moments relationnels tendus.

Et c'est là où ce texte peut nous apprendre quelque chose d'utile : comment adopter la bonne attitude avant que la colère ne me submerge ? Comment rester maître de moi avant que je ne plonge dans la violence verbale ou physique ?

Mais tout d'abord, que penser de la colère ? Est-il légitime de se mettre en colère ?

## – La colère

v30 : « Alors la colère de Saül s'enflamma contre Jonathan... »

La Bible rapporte à de nombreuses reprises des situations où la colère a eu son effet. Nous voyons que lorsque la colère n'est pas maîtrisée, elle est condamnée.

Mat 5.22 : « Eh bien, moi, je vous dis : Celui qui se met en colère contre son frère sera traduit en justice. Celui qui lui dit « imbécile » passera devant le tribunal, et celui qui le traite de fou est bon pour le feu de l'enfer. »

Pour Jésus, c'est clair, la colère est destructrice, elle ne résout rien.

L'apôtre Paul va dans le même sens quand il dit en Eph 4.31 : « Amertume, irritation, colère, éclats de voix, insultes : faites disparaître tout cela du milieu de vous, ainsi que toute forme de méchanceté. »

Ce que Jésus et Paul nous disent, c'est que la colère n'a absolument pas sa place dans l'Eglise.

Mais, me diriez-vous, il y a néanmoins quelques exemples où la colère est justifiée !

- Moïse en face du veau d'or (Ex 32.19ss).
- Samuel en face de Saül qui a désobéi clairement à Dieu (1 Sam 15.1ss).
- Néhémie devant la cupidité de certains juifs revenus de captivité (Né 5.6).
- « Si vous vous mettez en colère, ne péchez pas. Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. » Eph 4.26-27

Les cas de colères justifiées sont des colères qui sont limitées dans le temps, qui sont vite résolues parce que maîtrisées (voir la colère de Dieu !) et surtout qui visent à amener chez l'autre un changement pour la gloire de Dieu, un retour à Dieu, un changement d'attitude profond.

Mais avouons-le, la très grande majorité du temps, nos colères provoquent des dégâts plutôt qu'un retour vers Dieu chez l'autre !

Le grand problème de Saül est que sa frustration s'est petit à petit transformée en colère. Sa colère s'est petit à petit transformée en haine et sa haine s'est petit à petit transformée en envie de meurtre.

La colère de Saül part d'une petite frustration qu'il a laissé grandir lentement sans y mettre un terme. Il en est venu à ne plus maîtriser ses pulsions, ce sont elles qui le dominaient. Les envies de colère, si elles ne sont pas stoppées, rend la personne esclave.

Autant le chrétien peut dire « ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi », autant Saül pouvait dire « ce n'est plus moi qui vit, c'est la colère qui vit en moi ».

La colère prend toujours naissance dans nos pensées. Même en tant que chrétiens, nous

pouvons prendre de mauvaises habitudes dans nos manières de penser. Par exemple croire au mensonge que la colère aidera à résoudre certaines situations difficiles. La Bible nous dit que toute colère et clameur soient exclues de l'Eglise.

Quand des frustrations nous amènent à penser colère, vengeance, violence, ayons le réflexe de nous re-dire, de nous re-prêcher le seul message transformateur : l'Evangile.

Jésus, le seul homme parfait, a tout accompli à la croix pour nous donner une vie nouvelle libérée du péché. Nous pouvons ne pas nous laisser dominer par la colère contre nos enfants, contre des frères et sœurs dans l'Eglise, contre des voisins pénibles. Le croyez-vous vraiment ?

En Jésus, nous ne sommes plus des hommes et des femmes dominés par notre nature qui nous pousse à pécher, mais nous sommes devenues des personnes qui ont reçu un cœur nouveau et l'Esprit du Dieu saint.

Dans la vie chrétienne, le fatalisme n'existe pas.

Tony Anthony, un ancien maître de Kung-fu écrit dans sa biographie, le lendemain de sa conversion, p 163 : 'Aussi loin que ne me souvienne, j'ai toujours été dans la colère. A présent, ce sentiment a disparu. Je suis étrangement calme et paisible. (...) Me rappelant ce qui s'est passé la veille (...) je souris et murmure : « Merci, Jésus ».'

#### – L'autoritarisme, la domination

Je suis en train de lire un récit de Filip Müller, qui raconte les trois années passées dans une chambre à gaz d'Auschwitz. La plus grande souffrance de cet homme n'est pas les conditions inhumaines dues au logement, à la nourriture ou au travail. Ce qui est le plus terrible pour lui est de voir comment la haine conduit les SS à traiter les juifs. Durant ces 3 années, Filip voit que les prisonniers sont écrasés, humiliés, vidés de leur humanité, considérés comme moins que des bêtes.

Et c'est une des conséquences de la colère.

Saül au verset 30 considère son fils comme un moins que rien. Il l'insulte de la pire manière, il le rabaisse affreusement devant tous.

V30 : « Fils d'une femme perverse et rebelle, je sais bien que tu as pris le parti pour le fils d'Isaï, à ta honte et à celle de ta mère. » Il n'ose même pas prononcer le nom de David tant il le déteste !

Saül écrase lamentablement son fils, sa femme et son gendre ! En réaction à sa frustration, il utilise la violence verbale pour dominer et montrer soi-disant son autorité. Les autres ont tort, il a raison.

Agir avec autoritarisme est une marque de faiblesse. La personne croit que c'est LA solution pour montrer son autorité. Mais en réalité, c'est une domination qui mène à de la manipulation spirituelle, physique ou morale.

Au lieu de laisser Jésus régner en Maître, il arrive que l'homme prenne la place de Dieu. Dans ce cas-là, la personne cherche à agir par sa force et imposer son pouvoir en

dominant sur les autres au lieu de les servir.

« Mes amis, ne vous vengez pas vous-mêmes, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : C'est à moi qu'il appartient de faire justice ; c'est moi qui rendrai à chacun son dû. » Rom 12.19

La colère nous amène à dominer sur les autres par la violence. La Bible nous propose un autre comportement : laisser la colère de Dieu agir.

### – Injustice

L'autre conséquence de la colère de Saül est l'injustice. La colère, et je parle de la colère de l'homme, c'est quand on ne se maîtrise plus. On n'est plus maître de nous-mêmes, animés par la violence. Et cela conduit Saül à l'injustice. Cette injustice complètement irraisonnée c'est tuer son fils, et tuer David.

Et là on comprend Jésus quand il dit en Mat 5.21-22 que se mettre en colère contre son frère, c'est la même chose que de le tuer. Laisser la colère nous dominer, c'est le chemin pour le meurtre.

« - Vous avez appris qu'il a été dit à nos ancêtres : « Tu ne commettras pas de meurtre. Si quelqu'un a commis un meurtre, il en répondra devant le tribunal. » Eh bien, moi, je vous dis : Celui qui se met en colère contre son frère sera traduit en justice. »

La colère conduit à la domination et à l'injustice.

Alors, l'attitude de Saül nous montre quels dégâts fait une colère entretenue. L'escalade de sa haine envers David est bien triste et le rendra esclave toute sa vie.

Galates 5.13-26 est tellement explicite : « Oui, mes frères, vous avez été appelés à la liberté. Seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre comme des hommes livrés à eux-mêmes. Au contraire, par amour, mettez-vous au service les uns des autres. 14 Car la Loi se trouve accomplie tout entière par l'obéissance à cette seule parole : Aime ton prochain comme toi-même. 15 Mais si vous vous blessez les uns les autres et si vous vous entre-déchirez, prenez garde ! vous vous détruisez mutuellement. 16 Je vous dis donc ceci : **laissez le Saint-Esprit diriger votre vie, et vous n'obéirez pas aux désirs qui animent l'homme livré à lui-même.**

17 Car ses désirs sont diamétralement opposés à ceux de l'Esprit ; et l'Esprit a des désirs qui sont à l'opposé de ceux de l'homme livré à lui-même. Les deux sont opposés l'un à l'autre, c'est pourquoi vous ne pouvez pas être votre propre maître. 18 Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus sous le régime de la Loi.

19 Tout le monde voit bien ce qui procède de l'homme livré à lui-même : l'immoralité, les pratiques dégradantes et la débauche, 20 l'adoration des idoles et la magie, les haines, les querelles, la jalousie, les accès de colère, les rivalités, les dissensions, les divisions, 21 l'envie, l'ivrognerie, les orgies et autres choses de ce genre. Je ne puis que répéter ce que j'ai déjà déclaré à ce sujet : ceux qui commettent de telles actions n'auront aucune part à l'héritage du royaume de Dieu.

22 Mais le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, l'amabilité, la bonté, la fidélité, 23 la douceur, la maîtrise de soi. La Loi ne condamne certes pas de telles choses. 24 Or, ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié l'homme livré à lui-même avec ses passions et ses désirs. 25 Puisque l'Esprit est la source de notre vie, laissons-le aussi diriger notre conduite. 26 Ne soyons pas vaniteux et évitons de nous provoquer les uns les autres et de nous jalouser mutuellement. »

A la croix nous retrouvons notre vraie valeur. Dieu nous a tant aimé qu'il a envoyé son fils mourir pour nous racheter. Quand nous perdons de vue ce message de l'Évangile, quand nous croyons à tort que la colère peut arranger les choses, regardons à Jésus. Nous sommes nés de nouveau à une nouvelle vie dirigée par l'Esprit de Dieu. Nous sommes aimés et acceptés par le Père à cause du prix payé par Jésus. Auprès de Dieu se trouvent les ressources pour vivre non plus selon la chair, mais selon l'Esprit.

Je termine avec un extrait du livre « Une vie centrée sur la croix » que j'aime relire régulièrement :

« Quand je m'aigris contre les autres ou que je leur tiens rigueur, je pars du principe que leurs péchés sont plus graves que ceux que j'ai moi-même commis contre Dieu. La croix transforme ma perspective. Par elle, je réalise qu'aucun péché commis contre moi ne sera jamais aussi sérieux que les innombrables fautes que j'ai commises contre Dieu. Lorsque nous comprenons jusqu'à quel point Dieu nous a pardonnés, nous n'éprouvons aucune difficulté à pardonner aux autres.

Comme le Seigneur a été patient envers moi, je peux l'être aussi avec les autres.

Comme il m'a pardonné, je peux pardonner aux autres.

Comme la grâce divine me change, je peux croire qu'elle est capable de changer les autres. »

*Une vie centrée sur la croix, C.J. Mahaney*